

UNE ENTREPRISE DE PLÂTRERIE À CHATELLERAULT

La consultation des registres paroissiaux fait apparaître le métier de plâtrier dans le courant du XVIII^e siècle. La liste générale des commerçants patentés en 1850 mentionne 8 plâtriers, âgés de 38 à 54 ans dans la ville de Châtellerault¹. L'annuaire de 1874 compte quatre plâtriers et un entrepreneur plâtrier. A la fin du XIX^e siècle, la ville a 11 plâtriers, 9 en ville (dont Monsieur Besnard 37 rue neuve du Batardeau) et 2 à Châteauneuf (dont Bobin-Schaad 67 rue de Châteauneuf). On signale 2 fabricants de plâtre : Gaschard au n°5 de la rue Descartes et Juteau au n° 260 de la rue de Châteauneuf. En cette fin de siècle, Poitiers possède deux mouleurs en plâtre et statues, Grand-Rue.

En 1901, les plâtriers ne sont plus que 9 dont 7 à Châtellerault et 2 à Châteauneuf. En 1914, les fabricants de plâtre sont Auguste Monnet rue de Villevert et Amoulien, rue de Châteauneuf qui tient le moulin d'Estrées. Dix plâtriers, dont 3 à Châteauneuf, travaillent dans la ville et les environs. Bobin- Schaad est toujours présent, mais Raoul Morineau a remplacé M. Besnard rue du Batardeau (l'actuelle rue Wilson)². Ils ne sont plus que 4 plâtriers en 1932 et au milieu du XX^e siècle 11 sont recensés dont 8 en ville (Raoul Morineau 14 rue du Vieux Palais, son fils aîné Raoul 46 rue de Painlevé, son second fils Gaston 4-6 rue des Fronteaux), et 3 à Châteauneuf³. Dans notre ville, le premier fabricant de plâtre est signalé en 1860 : Lelouet-Brébinaud⁴. Depuis 1894, ils sont deux à fabriquer le plâtre : l'un en ville, l'autre à Châteauneuf et au moment de la grande guerre, les frères Verdon ont exploité deux fours à chaux à la Brelandière (voir article de G. Millet à ce propos dans la revue n°15).

Entreprise de plâtrerie Morineau⁵

Raoul Morineau est né à Usseau le 3 mars 1883, fils d'Auguste Morineau, cultivateur aux Touzalins et de Louise Arrivé. La famille maternelle est implantée à Usseau sur plusieurs générations, la famille paternelle serait venue de Vendée. Elève de l'école primaire de cette commune puis de l'école Villevert de Châtellerault, il entre en 1894 après avoir obtenu son certificat d'études (le bac de l'époque) au cours complémentaire de Châtellerault⁶. Pendant deux ans, de 1896 à 1898, il fait son apprentissage de plâtrier chez M. Bobin. L'entreprise Schaad-Bobin est au n° 67 dans la rue de Châteauneuf. Il assiste alors à l'arrivée, à l'installation et au baptême de la fameuse cloche russe offerte par l'Empereur Nicolas II. En mai 1899, âgé de 16 ans, il entreprend son tour de France comme il était de coutume à cette époque, se faisant embaucher chez un plâtrier quand il arrivait dans une ville. Le jeune apprenait ainsi avec plusieurs maîtres différentes techniques et complétait sa formation. Puis il entre comme ouvrier dans deux entreprises des alentours : une à Neuville, l'autre à Poitiers. Le métier bien en mains, il s'arrête néanmoins de 1904 à 1907 pour effectuer son service militaire. Au retour, en 1908, il prend la succession d'un ancien employeur qu'il vénérât, M. Besnard, au n° 67 de la rue Neuve du Batardeau .

Raoul Morineau emploie 4 ouvriers et des manœuvres, soit une dizaine de personnes sur les chantiers, ainsi qu'un comptable. Maurice Vallet qui habitait tout près, boulevard du président Wilson, a longtemps été ouvrier plâtrier chez lui. L'entreprise artisanale de plâtrerie et fumisterie réalise au fil des années des décors, du staff, du carton pierre, des revêtements de faïence de toutes sortes et se spécialise dans la pose de plafonds suspendus. Mais avant de poser l'enduit de plâtre,

¹ Document personnel.

² Renseignements provenant des annuaires de 1874, 1894, 1901, 1914, 1932 et 1950.

³ En 1950 : trois Morineau, trois Desbois, Groussin, Le Henanff, Lampert, Lidon et Locher.

⁴ Geneviève Millet, « Les fours à chaux », *Revue d'histoire du pays châtelleraudais* n°15, 1^{er} semestre 2008, p.111.

⁵ Entretiens avec Jacqueline Besnard sa petite fille, mars 2008, décembre 2009, janvier 2010.

⁶ *La Nouvelle République* du 15 avril 1953, article sur les entrepreneurs du bâtiment et des travaux publics de la Vienne dont M. Morineau assurait la présidence.

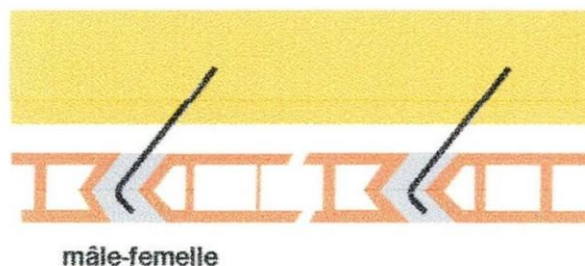
dans les maisons anciennes à rénover, il est nécessaire d'enlever l'existant : démonter toutes les lattes du plafond, bras levés et tête en l'air, utiliser le burin et la massette pour casser, desceller, le grattoir pour nettoyer.



Publicité, coll. JB



Petite et grande truelle, racloir à deux manches, pompe à humidifier et grattoir, *internet*



Briques creuses de plafond suspendu et pointes pour accrocher, *internet*

C'est un travail ingrat et difficile. Alors seulement on pose les briques suspendues. Raoul Morineau se spécialise dans ce genre de travail. Il utilise des briques de 30 mm d'épaisseur, au profil permettant l'emboîtement des unes dans les autres. Une pointe qui résiste à la rouille est glissée entre deux briques et les relie à l'entrait situé au-dessus. On peut y ajouter une isolation thermique. Les briques sont montées au plâtre et l'enduit final permet d'obtenir un plafond de belle qualité. Le plâtrier prépare le plâtre dans l'auge en respectant les proportions et le temps de prise. A l'aide de la taloche il prend du plâtre qu'il applique à la truelle ; sa grande règle de 2 m de long lui permet d'aligner la surface. Il faut agir vite, si le plâtre durcit, on ne peut plus rien faire !

L'entreprise Morineau met en place la fumisterie de la nouvelle Poste de Châtellerault, construite en 1928⁷. Elle travaille dans toutes les communes des environs, une camionnette transporte sur les chantiers les matériaux, les outils et les hommes.

Raoul Morineau démarché les clients, commande les matériaux, répartit le travail et chaque matin assiste au départ de ses employés. Les matériaux, c'est essentiellement du plâtre, du ciment et des briques. La cimenterie d'Airvault (créée en 1919 et qui existe toujours) en a peut-être fourni. A Châtellerault, les frères Monnet Guiloni ainsi que les établissements Henri Martin, 12 rue de Tivoli

⁷Céline Martel, « La Poste de Châtellerault, histoire et architecture », *Revue d'Histoire du Pays châtelleraudais* n° 18, 2^e semestre 2009, p. 15.

et Froux (ancienne maison Fraillon) 12 rue du Verger, fabriquent du ciment et vendent tous les matériaux de construction. Au nord du département, l'usine des Ormes produit du ciment de Portland. Le plâtre, acheté vraisemblablement aux fabricants de la région, arrive par camions. Les briques sont livrées par Crochu d'Ingrandes. Raoul Morineau travaille avec l'architecte Bédoucheau, installé face au jardin public, avec Labrousse rue de l'Angelarde, l'entrepreneur Bachmann au n°12 de la rue Raseteau.

Il acquiert une propriété à la Grande Eau avec un hangar important à proximité pour entreposer son matériel et pour entraîner le jeu de boules lyonnaises.



Le Hangar à la Grande Eau, coll. JB

Ce hangar de 30,90 m de long sur 16,50 m de large est constitué d'une ossature formée de treillis de fer et couvert de fibro-ciment Everite. Le sol est constitué d'un dallage en béton de gravillons et ciment et recouvert d'une forme en sable à l'usage des jeux de boules. Sur la gauche, deux toilettes, hommes et femmes et deux vestiaires sont construits en parpaings et couverts en tuiles⁸. Une voisine, enfant à cette époque, se souvient que les dimanches avant la guerre le hangar se transformait en guinguette avec tables, consommations et musique pour accompagner les joueurs de la Boule lyonnaise. Une petite maison basse, le café des boules, était tenu par M. et Mme Tiffault. Pendant la guerre le hangar est fermé par des murs et une usine de fabrication de semelles de bois s'y installe, la STIB. Après le conflit, il reprend ses premières fonctions abritant des matériaux de travaux publics (entreprise Turenne Rolland).

Le souci des autres

Raoul Morineau ne se contente pas de gérer son entreprise. Dès 1912, il crée le **syndicat corporatif des plâtriers** de Châtellerault et de sa région et remplit la fonction de trésorier secrétaire. Il devient

⁸ AMC, 4H3p. 9^e région militaire, Génie, direction de Tours, chefferie de Poitiers. Au moment de la seconde guerre mondiale, le hangar semble intéresser les militaires qui en font une description détaillée. Document trouvé par J. Gagnaire.

président en 1922 et l'est encore en 1953. Depuis 1927, il est président du syndicat de toutes les corporations du bâtiment de l'arrondissement de Châtellerauld et trois ans plus tard cumule cette fonction avec celles de vice-président de l'Union des syndicats patronaux du bâtiment, ainsi que l'écrit la *Vie Poitevine* du 15 avril 1953.

Alors, à la Chambre de Commerce, la Fédération nationale du bâtiment, par les mains de M. Vauzou chargé de mission, remet une plaque à cet infatigable travailleur du bâtiment qu'est Raoul Morineau, en remerciement de son mérite et de son dévouement. M. Vauzou reconnaît dans son discours que, sur le plan syndical, la Vienne est un modèle d'organisation et la Fédération nationale manifeste sa sympathie en accordant, chose rare, une plaque à l'un des adhérents méritant de ce département.

Le 19 janvier 1953 vient d'être crée l'Office départemental du bâtiment et des travaux publics.

Dans les colonnes du *Pays châtelleraudais* des 12 et 13 décembre M. Morineau confie son souhait de voir la ville disposer d'une maison de retraite pour les vieux travailleurs, comme à Neuville ou à Richelieu. La vie y serait plus familiale qu'à l'Hospice Il a la volonté de faire aboutir ce projet : trouver un endroit pour construire et des financements. Ce projet, avancé par le conseil municipal au début du siècle avait trouvé un début de réalisation. Mais le logement, abritant une douzaine de personnes à l'intérieur de l'Hospice, a dû être abattu car dangereux (*Nouvelle République* du 22 janvier 1954). Six mois plus tard, cinq cents signatures pour demander la construction d'une maison de retraite sont apportées au maire, nous apprend *Le Matin de Châtellerauld* du 29 juin 1954. Néanmoins, ce projet n'aboutit pas.

Raoul Morineau sportif

En 1933, Raoul fonde avec quelques amis l'amicale châtelleraudaise de boules lyonnaises qui entraîne dans la ville et dans la région de nombreuses autres sociétés. Il aime venir jouer à la boule lyonnaise et il participe avec ses amis, sur la place Camille de Hogues, à des concours. Vingt ans plus tard, la FFB (Fédération française de boules) l'honore et lui remet un diplôme pour avoir fait preuve, en toutes circonstances, d'esprit d'initiative, de persévérance et de sens de l'organisation. Cette cérémonie se déroule au café de l'Industrie, à la salle des réunions et les boulistes présents entonnent en chœur la chanson de l'ACBL⁹.



Challenge Timbror de boules lyonnaises sur les Promenades, coll. JB

⁹ *Nouvelle République* du 14 décembre 1953.

Gaston Morineau artiste en plâtrerie

Gaston, le plus jeune des fils, né juste avant la grande guerre, entre tout naturellement en apprentissage avec son père, comme il était de coutume autrefois. Puis il part à Tours suivre les cours des Beaux Arts. Là, il apprend à réaliser des moulures, des rosaces de plafond, des décors, le staff...

En 1937, il participe à l'exposition artisanale organisée par la chambre des Métiers des Deux-Sèvres.



Niort, exposition artisanale du 9 mai 1937, coll. JB

Meilleur ouvrier de France

En 1939, Gaston participe au concours de meilleur ouvrier de France et emporte brillamment la première place dans la catégorie staff (groupe II, classe 12), devant six autres concurrents venus de toute la France. Le ministère, cette année là, demande : « *l'exécution d'une façade dorique avec niche et colonnes à cannelures* ». Le concours se déroule à la porte de Versailles, au Palais des Expositions, du 7 au 23 juillet 1939. Les œuvres exposées sont retournées à leur auteur avec un diplôme, mais la cérémonie de remise des insignes n'a pas lieu à cause des graves événements politiques. En 1929, une société des MOF (meilleurs ouvriers de France) a été créée.

La guerre

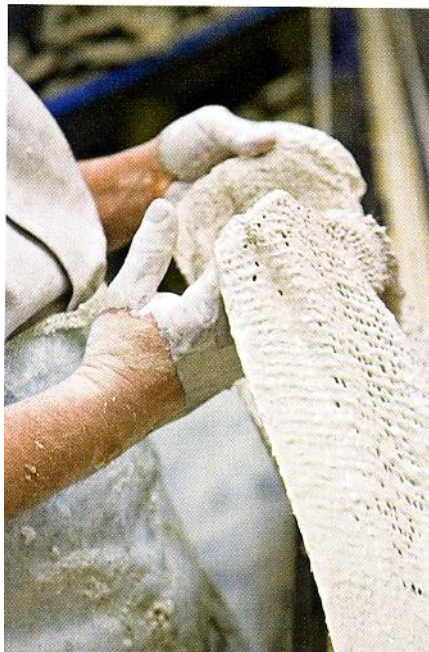
Comme son père, Gaston interrompt son métier pendant la guerre, la seconde cette fois. Il est appelé par son régiment pour travailler à la restauration de hauts-fourneaux de Forbach. Revêtir l'intérieur de briques réfractaires ne lui pose pas de problèmes. Puis il part sur le front où il est fait prisonnier par les Allemands. Il vit dans les stalags (camps de prisonniers) et la journée travaille dans les

fermes allemandes. Il découvre bien malgré lui la Poméranie, entre l'Allemagne et la Pologne où les autres prisonniers, ses compagnons d'infortune, et lui sont emmenés. Repris par les Russes, il marche des jours interminables, en compagnie d'Italiens, de Polonais gradés. Les prisonniers passent par Tchernobyl en Ukraine. Ils souffrent énormément du froid, les rivières sont gelées. Libéré en août 1945, Gaston est rapatrié par la Croix Rouge.

L'artisanat d'art

En 1953, Raoul, le père, prend sa retraite et son fils le remplace. Gaston, artisan, emploie deux ou trois ouvriers ou manœuvres pour l'aider au gros œuvre, lui réalise le bel ouvrage.

Le stuc, connu depuis l'antiquité, est un enduit naturel teinté dans la masse, à base de chaux. Il sert à enduire les plafonds et les murs. Il est plus léger que le marbre massif, plus facile à travailler et moins coûteux. A partir du XIX^e siècle, le plâtre remplace la chaux. Et puis on découvre en 1861, le staff, encore moins coûteux que le stuc et plus malléable, composé de plâtre et de fibres de sisal ou de jute. Il entre dans les éléments d'architecture.



Auberlet et Laurent, « Préparation du staff », *Arts et décoration* n° 456, janvier 2010, coll JB



Motif allongé



Eventail



Rosaces détournées

Différents motifs réalisés en staff par Gaston Morineau, coll JB

Quand il est sec, il se pose avec de petites pointes d'acier ou se colle. Gaston maîtrise parfaitement cette technique, c'est un artiste qui réalise des moulures, des corniches, des rosaces, des cheminées, des colonnes. Pour lui, rien d'impossible. Il dessine les modèles en fonction du désir de ses clients et les réalise. Il fabrique des maquettes, qui permettent aux clients de choisir leur modèle.

Gaston Morineau, artiste en plâtrerie, est appelé au château de Chitré, à Domine chez M. Bachy, au château du Fou, au café du Commerce, à celui de l'Industrie, dans les hôtels, au cinéma Vox, aux Variétés... pour de belles créations. Ses clients sont souvent aisés.



Maquette de cheminée en briquettes, coll. JB



Photo d'une cheminée réalisée, coll. JB

Il travaille également à la réalisation de plafonds à la Manufacture, souvent de nuit, pendant que les ouvriers sont partis. Il faut aller vite, le plâtre n'attend pas. Il laisse ses échafaudages en place pour la nuit suivante et le lendemain les manuchards travaillent en dessous.

Il pose les briquettes pour les cheminées, les briques creuses pour les plafonds comme son père, les cloisons, les carrelages, il réalise les enduits. A côté du gros œuvre il s'occupe aussi de la partie artistique et le soir, après sa journée de travail chez les clients prépare chez lui les décors en staff qu'il posera les jours suivants. Il engage quelques apprentis au cours de sa carrière, Guy Martinière par exemple. Robert Savigny, ouvrier qui a travaillé avec Raoul Morineau père et continue avec le fils.

Gaston Morineau a bien connu Marie Baranger, fresquite décoratrice poitevine (1902-2003). Née en Poitou, cette dernière a été initiée à l'iconographie et à la fresque. Elle est restée très attachée à l'art roman. Elle a œuvré à la simplification des formes dans la mouvance des Nabis. Elle a travaillé en Poitou, mais aussi dans le monde entier. On peut admirer, dans l'impasse Saint-Michel, en bas de la Grand'Rue à Poitiers, sa représentation de Saint-Michel terrassant le dragon. Elle passait voir Gaston et lui demandait de réaliser des maquettes qu'elle utilisait ensuite pour son travail. Gaston a travaillé à la restauration de statues d'églises.

Gaston Morineau prend sa retraite en 1974, suite à un accident.

Geneviève Millet